

L'Allemagne, laboratoire des énergies renouvelables

Les biocarburants sont plus chers à produire que les combustibles classiques. En 2003, on estimait que la production d'un litre de biocarburant coûtait 45 cents d'euros contre 23 pour un litre d'essence sur la base d'un pétrole à 25 dollars le baril. Depuis, les progrès technologiques et les économies d'échelle ont un peu réduit le surcoût des biocarburants. Pour l'éthanol, le surcoût disparaît à 70 dollars le baril. Or ce dernier navigue vers 65 depuis six mois.

Mais les prix du pétrole peuvent aussi s'effondrer. Et avec le boom des biocarburants? Pas tout à fait. Avec un bilan d'émission de carbone plus favorable que les combustibles fossiles, les biocarburants jouissent d'un fort soutien politique dans les pays signataires du protocole de Kyoto. Surtout les quotas de production ont force de loi. Passer de 2% à 5,75% de biocarburants comme le veut l'Union européenne n'est pas lié au prix du pétrole. Toutefois, comme le souligne le cas de ce véritable laboratoire des énergies renouvelables qu'est l'Allemagne aujourd'hui, il existe diverses pistes concurrentes à l'intérieur du monde des biocarburants. En particulier, on sait que cette énergie alternative sans équivalent dans les transports déplace certains problèmes écologiques et économiques. Par exemple, pour remplacer la consommation de diesel classique en France, il faudrait cultiver du colza sur deux fois la superficie du pays! Même si on ne va pas jusque-là, quelle quantité d'azote faudra-t-il épandre en plus sur les cultures? De combien vont augmenter les prix des huiles végétales absorbées aujourd'hui par l'alimentaire? Berlin a choisi. L'an prochain les biocarburants classiques seront à nouveau taxés mais ceux de seconde génération utilisant les déchets ne le seront pas. En l'état, c'est la meilleure piste. - (FD)

